L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 323 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 31 MAI 1891.

L'Amoureuse du Franc-Tireur.

I

Le docteur Larrieu referma la porte de la division des femmes.

Il venait de me faire visiter les folles de l'Asile de Sainte-Gemmes, aux environs d'Angers.

Je sortais le cœur serré, en proie à une invincible tristesse, j'emportais de ce lamentable spectacle, un inoubliable souvenir.

—Connaissez-vous l'histoire de toutes ces malheureuses? demandai-je au docteur.

—De quelques-unes seulement, répondit-il.

—Comment s'appelle cette pauvre folle qui rit sans cesse aux éclats en faisant constamment le geste de tirer un coup de fusil?

—Ah! me dit mon ami Larrieu, celle-là a une histoire à la fois touchante et terrible. Sa folie remonte à l'invasion allemande. Etiennette avait une vingtaine d'années à cette époque et devait être, ma foi! un joli brin de fille. Je vais vous conter cela.

Nous étions assis sur un banc de jardin adossé à l'enclos des aliénés, et sous l'épais ombrage d'un bouquet de sycomores.

II

—"C'était au mois de novembre 1870, me dit le docteur; les Prussiens occupaient la Haute-Marne et venaient de reprendre Chaumont, défendu avec acharnement par un parti de francs-tireurs.

"Le maire du village d'Ars reçut, du général Lanorat, avis qu'un corps bavarois se dirigeait sur Langres. Il y avait urgence à prévenir Pierre Chanel, un grand et beau gars du pays, qui avait équipé une compagnie franche et tenait bravement la campagne, avec une poignée d'hommes, entre Langres et Chaumont. Les francs tireurs de Pierre Chanel allaient être infailliblement écrasés.

"Les instructions étaient précises. Il s'agissait de porter à Pierre une dépêche chiffrée lui indiquant les passages restés libres par lesquels il pouvait se replier sous le feu de la citadelle. Mais il ne restait guère au village que des vieillards, des enfants, des infirmes et des femmes. Qui allait se charger de cette périlleuse mission?

"Le lendemain matin, dès l'aube, un petit paysan frappait à la porte du maire: celui-ci recula de surprise.

"—Comment! c'est toi, Jacqueline! s'écria-t il.

"C'était, en effet, une jeune fille du village dont les parents étaient voisins de la mère de Pierre Chanel. Jacqueline avait une sœur jumelle, Etiennette, restée malade au logis. Les bonnes femmes du bourg disaient, entre elles, que les deux sœurs, deux jolies blondes aux grands yeux bleus, aimaient également le beau capitaine.

"Jacqueline insista énergiquement pour être chargée de porter la dépêche: il s'agissait de sauver de braves soldats et.... Jacqueline voulait revoir Pierre...

"Le maire céda.

"La jeune fille—revêtue du costume masculin—partit bravement, marchant pendant la journée entière, traversant des fossés glacés, piétinant dans la neige, au milieu des bois et des taillis, prêtant à chaque instant l'oreille aux sourds mugissements du canon qui tonnait dans le lointain.

"Le soir vint.

"La nuit étendait son manteau d'ombre et de silence sur la plaine désolée et déserte.

"Tout à coup, au détour d'un fourré, une voix sonore cria:

"—Qui vive?

"—Ami! répondit Jacqueline.

"Le factionnaire de grand'garde était un franc-tireur de Haute-Marne.

"Cinq minutes après, la jeune fille était dans les bras de Pierre Chanel.

"Il n'y a pas de temps à perdre: en un instant, tous les hommes rassemblés, se mirent en marche dans la direction de Langres.

"Sous la lueur blafarde de la lune, la petite troupe jetait une tache mouvante sur la neige durcie; Pierre et Jacqueline cheminaient en tête de la colonne.

"Soudain, le crépitement d'une fusillade éclata sur la lisière d'un fourré. En un instant, la neige épaisse fut jonchée de morts et de blessés. L'ennemi était invisible, mais un ouragan de balles passait dans les rangs sifflant et sinistre.

"Vingt hommes à peine restaient debout.

"Le capitaine agita un mouchoir.

"Un officier bavarois, entouré d'une forte escouade, sortit du bois.

"—Il y a une femme parmi nous! cria Pierre.

"—Francs-tireurs de la Marne? demanda l'officier allemand.

"—Francs-tireurs de la Haute-Marne! répondit Pierre.

"—Que demandez-vous?

"—La liberté pour cette jeune fille!

"Jacqueline avait fait le coup de feu: elle tenait dans sa main crispée un fusil dont le canon était encore fumant.

"—Suivez-moi! dit l'officier.

"Et Pierre et Jacqueline, escortés des soldats allemands, disparurent au détour du taillis.

"Les francs-tireurs, restés debout,—ils n'étaient plus que dix-huit!—attendaient, l'arme au pied.

"Le bois abritait le 7e bataillon bavarois du 4e corps.

"Après un conciliabule de quelques minutes entre un groupe d'officiers, Pierre et Jacqueline furent conduits à une centaine de mètres en arrière, le la futaie, devant la porte d'une ferme qui s'élevait dans la brume ses lourdes murailles grises.

"Une lanterne fut placée sur le seuil, pendant qu'un peloton de douze soldats s'alignaient à dix pas des prisonniers.

"—Jacqueline, défaillante comprit....

"Pierre serra la jeune fille contre sa poitrine.

"—Tu paies de ta vie ma bien-aimée, murmura-t il, ton patriotisme et ton amour. Nous allons mourir ensemble. Tu es ma femme devant Dieu!

"Puis, agitant son chapeau, il cria d'une voix forte:

"—Vive la France!

"L'officier leva son sabre. Un roulement éclata. Pierre et Jacqueline, unis dans la mort, tombèrent foudroyés,—pendant qu'une dernière décharge, de l'autre côté du bois, couchait quinze francs-tireurs dans la neige!"

III

—Alors, demandai-je tout ému au docteur, cette malheureuse de tout à l'heure?....

—C'est la sœur de Jacqueline, Etiennette!....

Et le docteur ajouta:

—Elle est folle depuis vingt ans!

JOANNE-MAGDELAINE.

Dictionnaire de Charenton:

Septicisme.—Pèse-doute.

UN MARIAGE.

A Paris, au commencement de ce siècle, existait une société quasi secrète, qui intriguait fort le monde élégant.

Où se réunissait-elle? Conspirait-elle contre le gouvernement ou contre l'étranger?—On l'ignorait. Son titre: "Les Blindés" déroutait toutes les conjectures.

Les curieux en quête de nouvelles firent pourtant une remarque. Les membres qui en faisaient partie, appartenaient aux meilleures familles, et tous étaient célibataires. Comme depuis longtemps ladite société n'existe plus, je puis vous raconter, sans la moindre indiscrétion, l'odyssée de ce groupe qui, s'il ne conspirait pas contre la sûreté de l'Etat, troublait fort la morale.

La société "Les Blindés" se composait de célibataires endurcis, doublés de dons Juans adorés des femmes et honnis des maris. Elle avait pour but de montrer à ses membres toutes les beautés du célibat et les plaies du mariage. De là son titre *Blindés* .... contre le mariage.

Le président Hector de Meydésir et le vice-président Datailly étaient,—noblesse oblige,—les plus enragés.

Le premier, beau garçon de trente ans, avait pour devise: "*Aimer toutes les jolies femmes*," et il ne le faisait pas mentir. Chérissant celle-là pour sa petite bouche de grenade, adorant cette autre pour ses joues plus veloutées qu'une pêche mûre, languissant d'amour pour une jeune fille à cause de sa chevelure rousse semblable à un vaste incendie, ou follement passionné de la gorge luxuriante d'une quatrième. Et, à toutes, l'une après l'autre, il jurait un éternel amour.

Le vice-président Datailly, lieutenant de vaisseau et ami intime d'Hector,—les extrêmes se touchent,—professait un profond mépris pour les femmes. Elles l'agaçaient, l'énervaient, il ne comprenait pas qu'un homme pût s'éprendre d'un cotillon.

La Société fut pendant quelques années très prospère, les adhérents affluaient. Mais on ne peut jouer impunément avec le feu sans finir par s'enflammer, et bientôt la plupart de ces beaux papillons brûlèrent leurs ailes aux pieds d'une jolie mondaine.

Malgré les efforts des deux fondateurs, ils virent ainsi leurs membres s'en aller un à un sans que d'autres vinssent les remplacer. Et un jour.... jour néfaste!.... Hector et Datailly se trouvèrent seuls!.... Pourtant, ils ne se découragèrent point, ils restèrent tous deux sur la brèche. La Société ne fut pas dissoute; ils devaient suffire amplement à en sauver l'honneur, l'un aimant toutes les femmes, l'autre les méprisant. A quelque temps de là, le loup de mer fut obligé de partir pour un long voyage. Datailly resta quatre ans absent.

* * *

Un grand chagrin l'attendait au retour.... Son président.... son ami.... Hector de Meydésir.... avait failli.... manquant à la foi jurée.... Il était marié!!!

Après bien des hésitations, des luttes contre lui-même, il se rendit chez Hector, voulant savoir quel impérieux motif l'avait déterminé à renier tous ses principes.

On l'introduisit dans un élégant boudoir mauresque où le maître de céans, étendu mollement dans un fauteuil, grillait des cigarettes. Les premières effusions échangées, Datailly aborda de suite la question principale:

—Tu es marié?

—Mais oui, depuis trois ans.

—Tu es très malheureux, n'est-ce pas? dit-il d'un air de compassion.

—Très heureux, au contraire.

—C'est à ne pas y croire.... Comment toi, l'ennemi acharné du mariage, toi dont les théories ébouriffantes sur ce sujet....

—J'avais tort, interrompit froidement Hector que la fureur de son ami amusait.

—C'est insensé!.... tu ne me dis pas la vérité!

—Tiens, prends un londrès, reprit-il en souriant, et écoute-moi, je vais te conter l'histoire de mon mariage.

Meydésir alluma son cigare, s'installa commodément dans son fauteuil et commença:

—Après ton départ, tout à coup, la fortune me fut contraire; moi qui faisais constamment mentir le proverbe, étant heureux en femmes et au jeu, je me mis à perdre avec persistance. D'abord avec 150,000 francs environ. Mon père se fâcha et déclara qu'à l'avenir il ne payerait plus mes dettes; pour me rattraper j'empruntai à des usuriers et perdis une somme à peu près égale.

J'en étais là, très gêné, très ennuyé, traqué par mes créanciers, lorsque je reçus un matin un billet de mon père très sèchement tourné, m'invitant à passer chez lui.

Je m'y rendis aussitôt. Il m'annonça à brûle-pourpoint que mes créanciers étaient venus le trouver, lui demandant de payer mes dettes.

—Et? lui dis-je, anxieux.

—J'ai refusé, répondit-il. Je te préviens que demain ou après ces messieurs t'auront donné un logement à Clichy.

Tu comprends aisément que cette nouvelle ne me réjouit pas.

—Mon père, repris-je, vous ne laisserez pas mettre votre fils en prison.

—Eh bien! je payerai, fit-il en se plantant devant moi, mais à une condition.

—J'y souscris d'avance, dis-je vivement.

—Tu te marieras.

—Jamais!

—Alors tu iras en prison.

Bref, aimant beaucoup le soleil, je préférai encore les chaînes de l'hymen à celles du cachot....

—Lâche! gronda Datailly.

—.... Et huit jours après, je fut présenté à Mlle Sabine de Mouit. Malgré mon projet de me faire refuser par elle, je ne pus être désagréable. Elle était trop jolie, avec ses yeux noirs pleins de tendresse infinie surmontés de sourcils très arqués, très accentués, lui donnant un air résolu et malicieux, un nez aux narines un peu dilatées, d'un dessin admirable et puis.... et puis.... En fin je la trouvai charmante.

Datailly poussa un nouveau grognement auquel Hector ne prêta aucune attention.

—L'habitude de faire la cour aux femmes reprenant le dessus, je la lui fis. Je fus empressé auprès d'elle comme un amoureux las du monde et des aventures galantes. Je cherchais à déchiffrer dans ses grands yeux noirs ses désirs les plus intimes, je ne parlais plus que poésies et je ne comprenais que le mariage des âmes.

Il ne me fut pas difficile, tu le comprends, de plaire à cette fillette et à sa famille. Sabine m'adorait. Le mariage fut convenu et arrêté pour une date très rapprochée;—mon père m'ayant signifié qu'il ne payerait mes dettes qu'après notre union, j'avais toujours peur d'être cueilli au passage par quelques argousins.

Le grand jour arriva, je ne pouvais me décider à partir.... j'allais être un homme mort.... enterré....

A la mairie, les amis que j'avais tant raillés vinrent avec un air ironique me serrer la main.

Le maire, ceint de son écharpe, fit son entrée; il lut différents petits papiers que personne n'écouta—et me dit d'une voix solennelle:

—Monsieur, consentez-vous à prendre pour épouse Mlle Sabine de Mouit?

Un grand silence se fit.

—Non, répondis-je d'une voix ferme.

A ce mot, ce fut un brouhaha indescriptible, la mariée s'évanouit, sa mère en fit autant, mon père s'élança sur moi en me maudissant. Mais sans écouter personne, je me sauvai.

Le motif de mon refus s'expliquait: Mon père avait, le matin même, soldé mes dettes; un ami venait de me l'apprendre en entrant à la mairie.

Trois mois se passèrent, j'avais repris mon existence habituelle et je n'entendais plus parler de rien, lorsqu'un jour mon valet de chambre m'annonça qu'une jeune dame désirait me parler. Je la fis aussitôt introduire et quel ne fut pas mon étonnement de reconnaître Sabine de Mouit, un peu maigrie, un peu pâlie, mais encore plus charmante.

—Monsieur, me dit-elle d'une voix tremblante d'émotion, vous m'avez déshonorée.

J'esquissai un geste de dénégation.

—Si, monsieur; dans l'affront que vous m'avez fait subir, les personnes qui assistaient à la cérémonie ont cru comprendre que j'étais indigne de porter votre nom.

—Mademoiselle, il n'en est rien, m'écriai-je; et je lui expliquai les raisons de mon refus.

—Monsieur, reprit-elle plus bas, on me fuit maintenant, et cet affront a rejailli sur ma famille.... je viens vous prier de réparer le mal que vous m'avez fait. Vous ne voudriez pas me voir mourir de chagrin à dix-huit ans.

—Mademoiselle, que faut-il faire? interrompis-je très impressionné. Ordonnez, j'obéirai.

—Redemandez ma main à ma famille qui, sur mes prières, vous l'accordera de nouveau, et à la mairie.... puisque vous ne voulez pas, moi, à mon tour, je dirai *non* devant tous et mon honneur ainsi me sera rendu.

Pris de remords devant le désespoir causé par mon refus irréfléchi, je le lui promis.

Ma foi, je t'avoue que pendant cet entretien, si je n'avais eu peur d'un camouflet mérité, je l'aurais bien suppliée de ne pas répondre non.

Le lendemain, sans plus tarder, je refis une demande accompagnée d'excuses et un mois après nous étions de nouveau à la mairie.

A la demande de l'officier de l'état civil, je répondis un oui formidable d'énergie, très ennuyé au fond du scandale qui allait se renouveler.

Il se tourna du côté de ma pseudo-fiancée et recommença la formule consacrée:

—Mademoiselle, acceptez-vous pour époux M. Hector de Meydésir?

Avant de répondre, Sabine leva ses yeux si doux, si purs sur les miens,—elle était ravissante dans sa toilette blanche pareille à un nuage vaporeux, et plein d'un poignant regret, en la contemplant, une larme monta lentement de mon cœur à mes yeux,—mais déjà de sa voix chaude et vibrante elle répondait:

—Oui, monsieur....

Il me fallut toutes mes forces pour retenir un cri.... de joie!

Allons, fit Datailly en poussant un soupir, les *Blindés* ont fait leur temps.

DANIEL RICHE.

Quelques croquis du *Journal amusant*, série de larbins.

Madame a demandé un verre d'eau.

—Eh! bien, qu'est-ce que vous m'apportez là? Une assiette pleine d'eau.

—J'vas vous dire. On m'a expliqué à l'office que quand madame demande de l'eau, je dois la servir sur une assiette.

Monsieur goûte son café et le trouve plus fort qu'à l'ordinaire.

—La cuisinière s'aura trompée; elle aura servi à monsieur le café des domestiques.

Grande soirée. Le laquais tombe avec un plateau, dont tous les verres se brisent sur le parquet inondé de champagne:

—Ce n'est rien, madame, je ne me suis pas fait de mal.

La bonne vieille. On lui montre, devant le peintre, le portrait de monsieur, qui arrive tout frais de l'atelier:

—Eh bien, Virginie, le reconnaissez-vous?

—Il me semble bien que c'est monsieur, mais tout de même il n'a pas l'air si bête que ça!

Un généalogiste, qui se fait des rentes en inventant des blasons pour les épiciers enrichis, causait, dernièrement, avec un agriculteur, lequel ne cessait de gémir sur la pénurie de ses récoltes.

—Moi, disait le fabricant héraldique, je n'ai pas à me plaindre! j'ai un champ qui me rapporte tout l'or que je veux.

—Vous l'appelez?....

—Le champ de gueule!

A la correctionnelle:

Le président à un gamin assis sur le banc des accusés:

—Vous n'avez que huit ans, et vous vous avouez l'auteur de ce vol?

—Oui, monsieur le président.

—Savez-vous que vous commencez un peu tôt?....

—C'est que papa est malade, monsieur le président, alors je le remplace!

A la foire au pain d'épice.

Le patron d'une arène athlétique hurle son boniment dans un porte-voix:

—Entrez, mesdames! entrez, messieurs! On va commencer, on commence! C'est ici la lutte pour la vie!

—Blagueur! lui reprend le pitre. Dites donc plutôt que c'est l'*aris* pour la lutte!

Fragment de conversation mondaine:

—Pas l'air affligé du tout, Mme Z...., de la mort de son mari.

—Non. Elle continue à vivre aussi gaiement que par le passé.

—Un veuvage blanc, alors!

Chez le maréchal-ferrant.

—Qu'est-ce que vous faites donc de tous ces vieux fers?

—Ou nous les rachète en gros. Il y en a qui sont encore en assez bon état. On les refond pour en faire des neufs.

—Ah! oui, je comprends: tout ce qui est déferré n'est pas perdu....

Cabassoul rencontra, à Paris, Cabagnal, qui a quitté, la Canebière depuis dix ans.

—Té, mon bon, où es tu?

—A Paris, donc!

—Et que fais tu?

—Je suis dentiste....américain.

Pour faire suite aux annonces bizarres.

On lit, dans un journal:

"Une demoiselle française désire montrer sa langue à de jeunes enfants."

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 30 mai 1891.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.... $1,491,541 00 $146,549 00
Même temps la semaine dernière. 1,124,244 00 130,185 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 16 00; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20-pesos, mexicains, $10 40 à 10 00; or mutilé américain, 100 à 00c.; or léger américain, 97 à 99c.; dollars mexicains, 75½ à 76½; sols péruviens, 75½ à 76½; pesos chiliens, 75½ à 76½; argent mutilé américain, 80 à 90c. par oz; 5-francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 60 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½; reichsmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en demande modérée mais stable.

Papier exceptionnel.................—@8
do A1......................—@8
Prêts sur garanties collatérales.........5@7
Time do do ....5@—
Papier hypothécaire.................—@8

New-York—Taux de l'argent 2½ 0|0.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0|0; consols 95 11|16; U. S. 4's 120⅞.
Paris—Rentes—94.40.
Argent en lingots (par oz fin) — Londres 44¼; New York 96⅞; Nlle-Orléans 97.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅝.
Le STERLING est stable.
Commercial (60 jours)............. 484
Traites de banques (60 jours)........ 486½
Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce (60 jours)........5.22½
Traites de banques (60 jours)........5.17½
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce 35c. de prime.
Traites de banques pair $1 prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

Le Stock Exchange étant fermé aujourd'hui à cause du "Decoration Day", nous répétons les cotes de vendredi pour référence.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	110	113½
Bank of Commerce	10	16	17
Canal & Banking Co	100	102	107
Citizens'	100	59½	61
Germania National	100	....	230
Germania Savings	100	....	300
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	190	225
Metropolitan	100	157	170
Mutual National	100	117	119
N. O. National	100	700	....
People's	50	125	....
Southern National	100	116	119
State National	100	....	....
Union National	100	....	135
Traders'		10	10½
Whitney National	100	305	325
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	67	72
Firemen's	50	49	51
Germania Ins. Co	100	131	....
Hibernia Ins	100	78	82½
Home Ins	100	105	112
Lafayette	50	76½	....
Merchants Mutual	100	58½	60½
Mechanics' and Traders	100	136	138
New Orleans Ins. Ass	30	29½	30¼
New Orleans Ins. Co	100	....	85
Sun Mutual Ins	100	....	137
Southern Ins. Co	100	....	112
Teutonia	100	140	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	112½	114
Crescent City	100	86½	87½
Canal and Claiborne	40	17	....
New Orleans City	100	124	125½
Orleans	50	67	69
St-Charles Street	50	85	90
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	56½	58
Imp. Bonded Warehouse	100	32½	....
Jefferson City Gas Light Co	100	79	80
Consumers' Ice Co	100	115	....
Louisiana Ice Man. Co	50	.20	1
Metairie Cem'y Ass	100	....	105
N. O. Gas Light Co	100	98½	100
N. O. Waterworks Co	100	79½	83
N. O. Brewing Ass	100	127½	129
N. O. Cold Storage Co	100	85	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	20	31
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	22
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	102
Jockey Club	100	....	....
Varis Theatre		....	....
M. L. & B. Ass		24½	27
Tukamine Ferment Co		....	20
Edison Elec. Illumin'g. Co	100	100	112
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		88⅛	88½
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		155	155½
Premium drawn number		209	210
Privilège en Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Crossman		102½	....
Extended 6's, Consol		....	....
Extended 6's, Consol. Crossman		107	107¼
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	....
Consolidated coupons		102½	....
City 5's		101¼	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		175	220
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		140	150
Sugar Exchange		125	131
Morgan's L. and T. R. R. 7's		120	125
Morgan's L. and T. R. R. 6's		110	115
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		89½	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		30½	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st (1897)		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort		120	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)		....	....
N. O. Brewing Association bonds		107	109
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Levee & Cotton Press mort		....	....
Elyton Land Company bonds		93	96
Cotton Exchange 1st mort		102½	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		62	....
State Warrants, ordinary, 1885		28	35
State Warrants, ordinary, 1886		27½	35
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		50	66
Police certificates		25	....
School certificates		15	25
City scrip, old		90	....
City scrip, new		85	....
Jan. int. cert. on State consols		15	22
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		9	12
Unpaid State coup. prior to No 12		16	22
State school warrants		20	30
Unlisted Securities.			
Anna Hows Gold Mi'ng Co	10	.02	....
Plata Reina	1	.03	.11
Bonhomme	1	.04	....
Mountain View	1	.01	.06
Georgiana	1	....	.07
Ryland	1	....	.03
Balmoral	1	1	1 30
Roscuo	5	.75	....
Comb. T. Stand		6	10

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,750 balles et —— à arriver.
Le marché est facile.
Les cotons tachés sont de ¼ à ⅞c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5 15|16 nom	5 15|16 nom
Ordinary	6½ "	6½ "
Good Ordinary	6 15|16	6 15|16
Low Middling	7⅝	7⅝
Middling	8 5|16	8 5|16
Good Middling	8¾	8¾
Middling Fair	10 7|16 nom	10 7|16 nom
Fair	11 9|16	11 9|16

FUTURS.

Calmes.
Janvier 8,60 à 8,62; février 8,68 bid; mars —— à ——; avril —— à ——; mai —— à ——; juin 7,95 bid; juillet 8,13 à 8,14; août 8,22 à 8,23; septembre 8,32 à 8,33; octobre 8,44 à 8,45; novembre 8,46 à 8,47; décembre 8,52 à 8,53.
Les ventes comprennent 6,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8⅛; à Mobile 8⅛; à Savannah ——; à Charleston ——; à Wilmington 8¼; à Norfolk ——; à Baltimore ——; à Boston ——; à Philadelphie ——; à Memphis 8 5|16; à Augusta ——.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Cotes: Middling Gulf ——.

FUTURS.

Jour férié.
Janvier —— à ——; février —— à ——; mars —— à ——; avril —— à ——; mai —— à ——; juin —— à ——; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre —— à ——; novembre —— à ——; décembro —— à ——.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,015,620 balles, même temps l'année dernière, 1,941,786 balles; à tous les ports des Etats-Unis, —— balles; même temps l'année dernière, —— balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,828,076 balles; même temps l'année dernière, 1,770,740 balles; de tous les ports des Etats-Unis, —— balles; même temps l'année dernière, —— balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 151,089 balles; même temps l'année dernière, 54,527 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, —— balles; même temps, l'année dernière, —— balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Inactif.
Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—67½fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 59½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 53½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes et stables.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes 8 boucauts de sucre, —— barils de sucre et 301 barils de mélasse.
Recettes —— boucauts de sucre, —— barils de sucre et 226 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

		Nominal
Choice		—@—
Strictly prime		—@—
Prime		—@—
Fully Fair		—@—
Good fair		3½@ 3¾
Fair		3½@ 3¾
Good common		2¾@2 13|16
Common		2¾@—
Inferior		—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	4¼@4 5|16
Prime yellow, new	4 3|16@—
Off yellow	—@ 3⅞
Seconds	3 @ 4

MELASSE—Open kettle—Fermenting.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	23 @ 25
Good fair	23 @ 25
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	20 @ 22
Prime	20 @ —
Good fair	14 @ 15
Fair	14 @ 15
Good common	10 @ 12
Common	8 @ 9
Inferior	6 @ 7

RIZ.
(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut ——; barils riz écalé nouveau 82.
Recettes — Sacs riz brut 59; barils riz écalé ——.

RIZ ECALÉ—Calme mais ferme.

Head	5¼@6
Prime	5⅜@5¾
Good	5¼@5¾
Fair	5¼@4¾
Ordinary	4⅞@4¾
Common	4¼@4¾
No 2	2⅜@16@2¾
Riz du Japon	5⅜@5⅝

RIZ BRUT—Calme mais ferme.
Cotes du riz brut: $3 00 à 4 75.
RIZ POLI—$20 00 à 22 00.
SON—$21 00 à 22 00.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Facile.
Patents 5 25 à $5 35; extra fancy $—— à 5 10; fancy $—— à 4 75; choix $—— à 4 40 le baril.
FARINE DE MAIS—$—— à 3 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 40 à 5 55 le baril; extra fancy $5 25 à 5 36; fancy $5 05 à 5 15, Minnesota flour, bakers $6 10 à 6 20, Straights $6 00 à 6 20; patents $6 15 à 6 25.
FARINE DE MAIS—$3 20 à 3 25.
CREAM MEAL—Choice $3 35 à ——.
GRITS—$3 05 à 3 75.
HOMINY—$4 00 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE $5 00 à ——.
OAT MEAL—$6 75 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS — On cote 72 à 73 pour le blanc, 69 à 69 pour le mêlé et — à 70 pour le jaune.
AVOINE — Red Rust Proof Oats — à ——. No 2 de l'Ouest 58 à 59; No 1 — à 59.
SON—$1 00 à 1 05.
FOIN—Prime $17 50 à 18 50, Choice $—— à 20 00; Fancy nominal.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont faciles.
MESS PORK—$12 25 à 11 50.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 5½ à 5⅝ short rib sides 6⅝ à ——; long clear sides 6⅝ à ——; short clear sides 6⅝ à 6⅝.
BACON—Epaules 6¼ à ——; short rib sides à 7¼; long clear sides 7⅛ à 7¼; short clear sides 7⅜ à 7⅜.
GRAISSE—En tierçons, refined, —— à 6¼; leaf 7¼.
JAMBON—10½ à 11½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $1 25 à 11 50; pig 11 25 à 11 50; extra prime $10 25 à 10 50; family pork $11 00 à 11 25.
Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 7 à 7¼c.; Boston-cut shoulders 8½ à 9¼c.; picnic hams 6½ à 7c; breakfast bacon 8½ à 9¼c; hams 10 à 10½c.
Bœuf—Extra plate $12 50 à 13 00 le baril; Fulton Market $14 50 à 15 00; plate $11 00 à 11 25; extra mess $10 50 à 11 00 baril—extra plate $6 75 à 7 00; demi-baril—plate $5 75 à 6 00; extra mess $—— à 5 75; New York Fulton Market $7 50 à 8 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE — Prime 21; good 20½; fair 20¼; ordinaire 19; commun 17½c. la livre.
BEURRE—Western Creamery — Extra — à 20c.; extra firsts — à 18c.; firsts 17 à —c.; Western Dairy—Extra 15 à 16; extra firsts 13 à 14; firsts 11 à 12; bakers — à 13. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York cream à 12½; Western Cheddars full cream 11 à —; twins; full cream, à 11; flats, full cream, à 11¼; Young America's, full cream, 11½. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $8 00 par ton.
Farine de graine de coton—ville et campagne—au dépôt à $24 50 par ton, pour l'exportation $25 50 f. o. b., par long ton.
Oil cake—$—— à —— par long ton f. o b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude — à 25 bid le gallon in new cooperage.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7¼c., 1¾-pound 6¾c. Western —2¼-pound 7¾c. per yard, 2-pound 6¾ à —c. 1¾-pound 6¼c.
Twine—Jute 9 à 10 la livre.
COTTON TIES — Arrow $1 35 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.
FRUIT — Frais — Pommes nominales le baril; Oranges de la Louisiane nominales; Pêches par boîtes de 1|3 de boisseau $1 75 à 2 00; Prunes par boîtes de 1|3 de boisseau 50 à 60c.; Oranges de Messine $3 75 à 4 00; Oranges de Palerme $2 75 à 3 00; Limons—Messine $4 50 à 5 50 par boîtes, Palerme $4 50 à 5 50; Bananes $2 50 à —— par régime; Ananas $1 25 à 1 75 la douzaine; Fraises par boîte d'un quart 4 à 6 cts; par pinte 2 à 4 cts.
FRUIT—Sec par livre—Pommes—4½ — à 11½c., tranches 11 à 11½, fancy evaporated — à 17c; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7½c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 15c.; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c; raisins secs de la Californie $2 50 à — par boîtes, Malaga $3 25 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 12 à 16c; Pistaches—Tennessee red 6½ à —c, Virginia hand-picked 7¼c.; Amande Taragona 17 à 18c; Noix du Brésil nouvelles 10c la livre; Filberts 12 à —c.; Noix du Chili 12c.; Marrons italiens —c.; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $3 50 à 4 00; de la Louisiane $3 00 à 3 50.
OIGNONS—De l'Ouest rien; de la Louisiane $3 50 à 4 00.
PATATES DOUCES — Ordinaires 75 cts à $1 00; yams $1 50 à 1 75.
AIL—Italien nominal; espagnol nominal; de la Louisiane 50 à 75c.
CHOUX—De l'Ouest nom.; de la Louisiane $2 00 à 2 25 par crate.
CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 50 à 5 00 le baril; demi-baril $2 75 à 3 00; de Frenier $8 00 à 8 50.
HARICOTS—Choice Northern med. 4½ à —; Western red kidney choice à —; New York red kidney — à 6; Western white kidney 5½c.; pois verts 2¼ à ——.
COW PEAS—Low Mixed $1 70; Good Mixed — à 1 80; Clay $1 90.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $1 50 à 3 50; canar's $3 00 à 4 00; oies $3 00 à 4 00; dindes $10 00 à 15 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 3 50, dindes $10 00 à 15 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 13 à 14; ceux de la Louisiane 13 à 14.
BEURRE—15c. la livre pour celui de la ville 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 à 25c. la livre.
LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear — à 22c.; clear lake 23 à —c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3½c.; kips 14 à 30 livres 4¼c.; peaux de veau 35c. pièce.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½ à 4c.; dry flint 6½; dry salted 5½c. la livre.
PELLETERIE—Otter $5 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 25c.
PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2½ à 3c. la livre, gris 2 à 2¼c.; noire 3½ à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c.; Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.
TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15; fine medium 58 à 63c.; Bright quarters and common 11-inch 4's et 5's, 23 à 33c. Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural le f 50 à 80c.; fine-cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $—— à 6 00 le baril; goudron de pin $3 50 à 4 00. Résine — A B C D E $1 30; F $1 40; G $1 50; H $2 05; I $2 20; K $2 45; M $2 75; N $2 90; W G $3 05; W W $3 30. Essence de térébenthine 35½. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut, Anthracite $9 00 à 9 50 le ton; boucaux 45 à 50c.; steamers $5 00 la tonne; charge 20c. le baril.
ALABAMA—Splint pour familles 50c.; Cordes pour familles 50c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 35@	2 40
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1848	....@	10 75
Bisquet, Dubouche & Co. Cognac, 1878	....@	5 00
1870	....@	6 00
1848	....@	9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	1 16@	1 18
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	3 52
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	5 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	6 00
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
Holland, par caisse	8 50@	9 50
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	6 00
St Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	12 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafite, la caisse	....@	28 40
California Claret, le gallon	45@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	75
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Château de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	100 00
St Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Vins Blancs—California, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	6 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	8 00
Imp. Chât Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	16 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Cromant Royal, quarts	....@	30 50
Perrier-Jouet—Spécial, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, q's	....@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@	29 50
Bouche, Sec, quarts	....@	29 50
Bouche Riche, quarts	....@	29 50
Pomery S c	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
...ed Bros, la douzaine	....@	1 75
...rke, R. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$7 00@ 7 50
Crescent, par douz	6 00@ 6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Or chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5@ 7
Mose—A. B. & Co. H. B. No 2-0 25, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 23, par douz	2 50@ 5 00
Lyndon H.O. No 4-0 23, par douz	3 05@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	75
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	20 00
Columbia cultivator, chacun	33 55
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 123, 17 50	@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 00
Expanding harrows, 11-tooth, chac	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2⅝
Anvils	10@ 13
Bar iron, basis, per cwt	2 00
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 85
Iron nails, 50@60 basis, keg	1 80
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 50
1 cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent	
1 cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent	
cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent	
cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent	
1 cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	2 90
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 75
John Deere Plows—	
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 00@ ....
Roller, for same, net	1 00@ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 70
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	7½
Rope, manila, ½-inch and over, base	10½
Rope, cotton, 5 16 and ¾-inch, base	14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 50
Barb wire, galvanized, per cwt	3 75
Drop shot, tower, per bag	1 35
Buck shot, per bag	1 60
Dupont powder, per keg	5 50
Dupont powder, 40 keg ots, f.o.b.	5 00
Cane knives, par douz	4 75@ 5 50
Wheel barrows, par douz	14 50@19 00
Best coal barrows, chacun	6 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@ ....

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	16 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth.b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 80	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7 à 10	No 6	13 à 15

Wharf timber—

No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber per ton	$50 00@65 00
Cedar timber per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	1 50@ ....
Alabama lime	95@ 1 05
Cement, domestic	1 75@ 2 00
Cement, imported	2 75@ 3 00
Slate	5 75@ 7 00
Brick, Lake and L. C. R. R	9 50@11 00
Brick, paving	11 00@12 00
Brick, ordinary	7 00@ 8 50
Sand	20@ 25
Shells, small	....@ 4 00
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster calcined	1 80@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @	3½
Commun to fair	2 @	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1½@	2
2me qualité, par tête	$10 00@	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00@	9 00
Veaux 1re qualité, par tête	6 00@	8 00
2me qualité	4 00@	5 00
Yearlings 1re qualité par tête	8 00@	10 00
2me qualité	6 00@	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4½@	5
Fair Ouach ta	4 @	4½
Moutons—Choice, par tête	2 00@	3 00
Fair, par tête	1 00@	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@	40 00
2me qualité, par tête	20 00@	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Ch vaux communs	$ 50@ 75
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Ch vaux pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu et installations d'une imprimerie de premier ordre, meubles de bureau, etc.

A douze mois de crédit.

Mme Ferdinand Rensch Jr. et als, vs. Brandao & Gill.

James H. Glutz vs. Brandao & Gill.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—Nos 32,629 et 32,658—En vertu de deux writs de fieri facias à moi adressés par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans les affaires ci-dessus, respectivement, je procéderai à la vente à l'encan public, par le ministère de..., le SAMEDI, 6 juin 1891, à 10 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Sur les lieux No 34 rue Magazine, toute et particulièrement la propriété des débiteurs contenue dans l'étage supérieur et une partie du rez de chaussée et sur la devanture de l'usage inférieur ou rez de-chaussée desdits lieux, consistant de:

Presses d'imprimerie, machines, caractères, stéréotypes, accessoires, composteurs, armoires à jobs (Cabinets), galées en cuivre, coupe-papier, tables, rayons, meubles de bureau, etc., tabourets, instruments, accessoires, installation et tout ce qui fait partie de presses, machines, etc. Le tout **formant un établissement d'imprimerie de premier ordre, etc.**

Saisis dans l'affaire ci dessus.

Termes et conditions—Ceci étant la seconde et dernière enchère, la dite propriété sera définitivement adjugée au plus haut et dernier enchérisseur, termes et conditions à douze mois de crédit, les acquéreurs fournissant sécurité avec de bonnes et solvables garanties, portant intérêt au taux de six pour cent par an, de la date de la vente jusqu'à paiement. Les acquéreurs auront à déduire des montants de leurs enchères respectives et payer comptant leur pro rata de l'impression, frais du greffier et du shérif, du gard en et commissions, etc., dans les dits procès, s'élevant en tout à environ cinq cents dollars ($500).

CHAS W. DROWN,
Shérif Civil pour la paroisse d'Orléans.
26 ma—26 30 ju'n 3 6

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 5 mai 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains à Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, excepté le Dimanche et le Mercredi à l'arrivée du train de 4 h. P. M.

RETOUR:

...rt de Madisonville, tous les jours à 5:30 A. M. Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing,

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Prix, chaque traversée, $1.
Prix, les jours d'excursion, aller et retour, $1.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue d'Iberville.

W. G. COYLE & CIE, Agents,
27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 30 mai
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 6 juin.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 13 juin

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..........**$80 et $100** et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe..........**$60**

Entrepont, $20, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent général à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

M. L. A. BUISSON coin Bourbon et Toulouse est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 3 juin, à 8 A. M.

HUDSON,
Capt. Kemble.

...rtira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1|2 P. 0|0

Passage—Cabine......................$40
Entrepont..........................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
Avril—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt de la rue Poydras du Mississippi Valley R. R.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
California Ex press, daily, 12:40 pm	New Orleans, Express, daily...2 15 pm

Chars cortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Mississippi Valley R. R.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fé—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N-Orléans	8:45 a.m.	5:30 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	2:30 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12:47 a.m.	4:10 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O. 34 St Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 ...

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide*, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée **punaise**, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est une préparation irrésistible contre la vermine. Il s'applique au moyen d'un pinceau à longue poils à longue manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 sous chacune.

Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT.

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: **102 rue de Chartres**, Nouvelle-Orléans, Lne. 8 nov—

ASSURANCES.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL
DE LA
Compagnie d'Assurances TEUTONIA,
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état annuel suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1890.

Primes reçues—

Sur risques de feu	$183,922 30	
Sur risques de mer	22,707 70	
Sur risques de rivière	25,897 70	
		$232,510 70
Ajouté, primes non expirées pour 1889		74,103 00
		$306,613 70
A déduire—		
Pertes de feu payées	$61,592 37	
Pertes de mer payées	4 942 06	
Pertes de rivière payées	13,193 09	
Réassurances	30,796 11	
Commissions	21,0?3 88	
Primes remises	20,340 20	
Taxes et licences	11,908 53	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	7,804 46	
Profits et pertes	879 33	172,521 29
		$134,092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890		$ 84,723 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année		25,000 00
Réservé pour pertes non ajustées		16,296 00
Surplus		8,073 41
		$134,092 41

ACTIF.

Comptant en main	$ 38,104 53
81,000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crossman), valeur sur le marché	65,575 00
62,000 bons 5 pour cent de la N. O., valeur sur le marché	62,000 00
30,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, valeur sur le marché	36,600 00
120,000 bons d'Etat de la Louisiane valeur sur le marché	111,900 00
10,200 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Railroad valeur sur le marché	10,506 00
Bons-certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	2,742 25
Propriétés foncières	41,362 50
Prêts sur hypothèque	42,791 60
Prêts sur gages	12,200 00
Primes en cours de collection	23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir	4,139 55
Meubles de bureau	1,000 00
	$552,097 41

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 01
Fonds de réserves	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	84,723 00
Intérêt sur dividende non payé	505 00
Pertes non ajustées	16 296 00
Surplus	8,073 40
Intérêt sur fonds capital dû en Janvier 1891	12,500 00
	$452,097 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

WM B. SCHMIDT, Président.
H. B. GOGREVE Vice-Président.
ALBERT P. NOLL Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, Lne, ce 9me jour de janvier 1891.

JOHN J. WARD, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt-dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS.

H. Baddig.	Isaac Levy.
Theo. Bruckson.	C. H. Miller.
Anton Braun.	Albert P. Noll.
J. B. Camors.	Frank Roder.
M. Frank.	J. E. Rengstorff.
R. Frotscher.	Louis Rach.
C. B. Fisher.	Wm B. Schmidt.
H. R. Gogreve.	H. Schulte.
S. Hyman.	J. G. Sporl.
E. Jacobs.	Jas J. Schmidt.
Julius Keiffer.	C. H. Schenck.
J. H. Keller.	Hy Wellmann.

13 jan—1m

Vingt-quatrième Etat Annuel
DE LA
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890.

Primes sur incendies	$203,127 23	
Primes maritimes	2,513 95	
Primes de rivières	1,889 72	
	$207,530 90	
Ajouter: Primes non expirées de 1889	41,180 13	
		$248,711 03
A ajouter: intérêt, profits et pertes	$28,333 59	
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48	
		13,546 11
Fonds de surplus de 1889		24,476 05
Total		$286,733 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,759 37	
Sur risques maritimes	1 863 04	
Sur risques de rivière	299 67	
	$57 921 08	
Réassurances	36,176 84	
Primes remises et commissions	54,577 70	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	6,662 87	
		185,338 29
Profits bruts		$101,394 90
Réservé		
Pour primes non expirées	$44,168 67	
Pertes d'incendies non payées	11,962 43	
Dividende de Juillet 1890	10,000 00	
Dividende de Janvier 1891	10,000 00	
Fonds de surplus 1890	25,262 80	
	$101,394 90	$101,394 90

ACTIF.

Billets pour primes	$155 25
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,870 00
Prêts sur hypothèque	4,100 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	30,378 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,873 14
Argent comptant et en banque	24,394 53
	$291,394 90

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,168 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 43
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291,394 90

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER	P. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING,	JOHN THORN,
J. HASSINGER,	J. B. MEYERS,
L. GRUNEWALD,	A. G. RICKS,
FRANK VATTER,	GEO. LIEDELICH,
J. E. MERILH,	JOHN G. MOLL,
J. J. LANGLES,	D. BERNHARDT,
M. VONDERBANK,	EMIL WEBER.

FEUILLETON.

No 37. Commencé le 19 avril.

MADAME LA CONNÉTABLE.

—PAR—

PAUL SAUNIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ASSASSIN.

VII

OU DIDIER RETROUVE D'ANCIENNES CONNAISSANCES.

(Suite)

Il entra dans la salle basse, qui était en même temps la cuisine, comme dans toutes les auberges de cette époque, et fut frappé de l'admirable propreté qui y régnait. Les instruments d'étain et de cuivre y brillaient comme autant de soleils.

C'était de bon augure. Pour peu que la cuisine y fût aussi bonne que la maison était bien tenue, un repos de deux heures y serait certainement agréable.

—Veuillez me servir à dîner, dit-il, en s'adressant à une jeune femme qui ... à sa rencontre.

... que le jeune colonel eut ... de la dévisager, elle s'arrêta ... les mains en un geste d'admiration naïve, et poussa un cri.

... Didier ... s'écria-t-elle, ... de cette apparition ... que du magnifique uniforme que portait le brillant officier.

A son tour, il l'examina.

—Antoine! s'écria-t-il, également, non moins étonné qu'elle.

—Moi-même, pour vous servir, monseigneur, fit elle avec un sourire qu'elle accompagna de sa plus avenante révérence.

—Ah! par exemple! reprit Didier, voilà un hasard auquel je ne m'attendais pas! Comment se fait il que je te trouve ici?

—Mais par une raison bien simple, monseigneur: je suis ici chez moi.

—Est-ce bien possible!

—Oui, monseigneur, mon mari a acheté cette hôtellerie, nous l'avons rajeunie de la tête aux pieds et nous y sommes installés.

—Bah! tu es donc mariée?

—Depuis plus de vingt mois, monseigneur.

—Mais alors.... Sylviane?.... demanda Didier à voix basse.

—Doit être encore chez son père, répondit Antonine sur le même ton.

En ce moment, entra d'un pas mal assuré un joli enfant de quinze à dix-huit mois, gros, frais, joufflu, avec des cheveux blonds frisés et de grands yeux bleus foncés, qui vint se jeter dans les jupes de la jeune *femme*.

Elle le saisit dans ses bras, l'enleva et l'embrassa tendrement.

—Et cet enfant est à vous! fit Didier, de plus en plus surpris.

—Oui, monseigneur, dit Antonine, en rougissant.

—Tudieu! mes compliments, ma chère, Il est joli comme un cœur, ton enfant! Est-ce une fille ou un garçon?

—Un garçon, monseigneur.

—Alors, tu as tous les bonheurs! murmura tristement le vicomte. Mais je ne vois pas ton mari....

—Le voici, monseigneur.

En effet, un homme de trente-deux ans environ, proprement mis sous le gros tablier blanc de sommelier qui l'enveloppait, venait d'entrer dans la salle, portant un panier rempli de bouteilles.

Didier jeta sur lui un regard curieux.

C'était singulier! Il le connaissait de vue, ce garçon-là. Où diable l'avait-il déjà vu?

De son côté, l'aubergiste avait levé les yeux sur le gentilhomme et témoignait, en l'examinant de la tête aux pieds, une certaine hésitation.

Antonine souriait.

—Comment! Pierre, dit-elle enfin. Toi qui as si bonne mémoire, tu ne reconnais pas M. le vicomte Didier de Marsan, que tu as vu déjà deux fois dans la même journée, à Trévoux.

—Ah! c'est juste.... balbutia l'hôte, mais cet uniforme de colonel.... je m'attendais si peu......

—C'est cela, j'y suis aussi! fit le vicomte. Vous êtes l'ancien valet de chambre de M. de La Gibertière.

—Pierre, Denis, oui, monseigneur. Dame! c'est qu'il s'est fait un rude changement dans notre situation depuis deux ans que nous ne nous sommes rencontrés.

Aussitôt, s'empressant autour du gentilhomme:

—Mais tu es folle, dit-il à sa femme, de laisser M. le vicomte se morfondre ainsi dans la salle basse!

En même temps il ouvrit un cabinet dont la porte vitrée donnait accès dans la cuisine.

—Donnez-vous donc la peine d'entrer monseigneur, proposa-t-il, en s'effaçant pour lui livrer passage.

Didier rentra dans un réduit élégant et décoré avec un goût qu'on ne rencontre pas ordinairement en pareil lieu. Il était aisé de voir qu'Antonine avait passé par là.

—C'est à merveille! fit-il d'un air satisfait. A présent faites-moi servir à dîner et, quand vous aurez un moment, venez me raconter votre histoire.

—Très volontiers, monseigneur, consentit Pierre. Et même, si vous le permettez, c'est moi qui aurai l'honneur de vous servir.

—Mais je ne demande pas mieux, mon garçon, accepta le vicomte.

Après s'être débarrassé de son épée et de son chapeau, le vicomte se laissa tomber sur une chaise. Il éprouvait un certain plaisir à s'asseoir enfin sur autre chose que la selle d'un cheval de poste. Depuis qu'il avait quitté la Franche-Comté, il ne s'était pour ainsi dire arrêté que deux fois, juste le temps de ... sur un lit pendant quelques heures.

Il avait hâte, en effet, de savoir ce qu'était devenue Sylviane et dans quelles dispositions d'esprit se trouvait son père à son égard.

Or, si peu que lui promît la rencontre d'Antonine, certainement il saurait quelque chose dans un instant.

Accorte et vive, la jeune femme vint dresser le couvert. Pierre apporta une bouteille de son meilleur vin. Un quart d'heure après, Didier s'attablait devant une succulente omelette au jambon, qu'on avait préparée pour lui.

Avec un appétit que le voyage avait aiguisé, il fit honneur aux autres mets qu'on lui servit et qui lui donnèrent une fière idée de la façon dont on était traité à l'hôtel de *La Providence*.

Enfin, quand il eut achevé son repas, Pierre et sa femme vinrent s'asseoir dans le cabinet.

—Voyons, dit vivement le vicomte à Antonine, maintenant parlez-moi de Sylviane.

—Ma foi! monseigneur, je n'ai pas grand'chose à vous apprendre sur le compte de Mlle de Castellan.

"Aussitôt que M. de La Gibertière et M. de Marsan l'eurent arrachée de vos bras pour la ramener à Trévoux, où son père l'attendait depuis une longue semaine, nous sommes tous partis pour Saint-Marcellin, sans laisser pour ainsi dire à la pauvre enfant le temps de se reposer.

"Elle était fort triste et fort affligée. Personne que moi, dans son entourage, ne compatissait à ses malheurs, car vous le pensez bien, quoiqu'elle ne m'en eût rien dit, je n'ignorais pas que c'était pour vous suivre qu'elle avait renoncé à tout.

"J'essayais de la consoler, sans parvenir à lui faire rompre l'implacable silence qu'elle persistait à garder, lorsqu'un jour, pendant que nous nous promenions dans le parc, elle se laissa tomber sur un banc et se mit à fondre en larmes.

"Je la conjurai de me confier la cause de son chagrin. Cette fois, elle s'épancha dans mon sein, m'avoua qu'elle avait cédé à vos instances, qu'elle avait pris la fuite avec vous en compagnie d'une grande dame que vous conduisiez à Paris et me raconta comment, vous ... suivant.

"Et, pour ne me laisser aucun doute à cet égard, elle me fit lire, quand nous rentrâmes au château, la copie de son acte de mariage, que vous lui aviez remise et qu'elle avait précieusement conservée.

—Mais M. de Castellan, que disait-il, que faisait-il? demanda Didier.

Il n'avait rien perdu de son impitoyable sévérité, ne parlait guère à sa fille que pour les besoins de la maison. En revanche, il était toujours en conférence avec M. de La Gibertière et le marquis de Marsan.

"Que concertaient-ils ensemble? je l'ignore, mais il était évident qu'ils ne pardonnaient pas à ma pauvre maîtresse le mariage qu'elle avait fait et qu'ils cherchaient un moyen de le rompre.

"Bien entendu, nous ne connaissions pas un mot des longs conciliabules que tenaient ces messieurs, mais il était aisé de deviner qu'ils ne présageaient rien de bon pour Mlle de Castellan.

"Le mois de novembre était venu, sans apporter aucune modification dans la monotonie de notre existence, lorsque M. de La Gibertière, qui était allé passer quelques jours à Trévoux, revint à Saint-Marcellin avec Pierre.

"Il faut vous dire, monseigneur, s'interrompit Antonine, que pendant la convalescence de ma maîtresse au château de Trévoux, Pierre m'avait fait la cour de très près et m'avait même déclaré son amour.

"Je lui avais répondu qu'il ne me déplaisait pas, que je deviendrais volontiers sa femme, à la condition qu'il en obtînt le consentement du baron de Castellan et de sa fille.

"Aussi, dès que M. de La Gibertière eut ramené sa nièce au château, Pierre lui confia notre amour, no re embarras, lui demanda la permission de m'épouser et le pria d'intervenir auprès du baron et de Mlle Sylviane, pour qu'ils voulussent bien m'autoriser à le prendre pour mari.

"—Ah! j'ai bien d'autres chiens à fouetter! répondit le comte avec humeur. Il faut d'abord que je parte pour Paris. A mon retour, nous en recausons....

"—Va-t-en au diable! cria M. de La Gibertière, en le poussant rudement au dehors.

"Nous n'avions donc aucun espoir de réaliser prochainement notre projet, au moment où je suivis ma maîtresse à Saint-Marcellin.

"Nous étions séparés, en effet, pour un temps dont nous ne pouvions pas prévoir la durée, puisque, le lendemain du départ de M. de Castellan, le comte de de La Gibertière s'était mis en route pour Paris, où de graves intérêts l'appelaient, disait-il....

—Oui, je sais, fit Didier, je l'y ai rencontré. Il espérait obtenir que le roi revînt sur sa décision et lui rendît le grade de lieutenant-général du Dauphiné que Sa Majesté lui avait enlevé.

—Peut-être, dit Antonine, mais il ne s'en est pas vanté. Ce fut au bout de cinq semaines seulement qu'il revint à Trévoux, mais à peine y resta-t-il quarante-huit heures. Encore était-il de si méchante humeur que Pierre n'osa pas renouveler auprès de lui la démarche qu'il avait tentée.

"Quant au comte, il avait presque élu domicile chez son beau-frère et prenait maintenant une part active aux entretiens que le baron et le marquis avaient eus presque tous les jours pendant son absence.

"De mon mariage avec Pierre il n'était plus question. Pour ma part, j'en avais pris mon parti, quand, dans les premiers jours de novembre, je vous l'ai dit, le comte se fit accompagner par Pierre à Saint-Marcellin.

"Le lendemain, mon maître me fit appeler. J'accourus.

"Auprès du baron se tenait M. de La Gibertière. Debout devant eux, l'air embarrassé, Pierre roulait son chapeau entre ses doigts, promenant autour de lui un regard anxieux.

"Quand il me vit entrer, il me salua d'un bon sourire, mais je ne savais guère plus que lui quelle contenance garder.

"Enfin le comte prit la parole.

"—Ne m'as-tu pas dit, il y a trois mois, demanda-t-il à Pierre, que tu aimais Antonine et que tu désirais l'épouser?....

Pierre.

"—Et toi? me demanda M. de Castellan, est-ce que tu veux prendre pour mari ce grand nigaud-là?

"—Oui, monseigneur, si vous le permettez, répondis-je, en rougissant.

"—Eh ben! je te le permets, dit le baron.

"—Et Mlle Sylviane aussi?

"—Ma fille aussi, répondit mon maître. Par conséquent, vous pourrez vous marier quand bon vous semblera.

"—Et même, ajouta M. de La Gibertière, comme vous n'avez sans doute pas d'assez grosses économies pour vous établir, nous les augmenterons d'une petite dot, à la seule condition que vous quitterez le pays dans les vingt-quatre heures qui suivront votre mariage, et que vous n'y prendrez aucun établissement à moins de quinze lieues à la ronde.

"J'hésitais à répondre, dit Antonine, car je venais de comprendre pourquoi revenait sur l'eau ce mariage dont il n'était plus question. On voulait nous éloigner, se débarrasser de nous. C'était bien clair.

"Mais Pierre ne le comprit pas alors. Cette proposition lui causa une telle joie qu'il l'accepta sans réflexion.

"—Ah! s'écria-t-il, je vous jure bien par tous les saints du paradis que nous irons aux antipodes si vous l'exigez, monseigneur!

"—Alors c'est entendu, fit le comte. Surtout ne perdez pas de temps!

"—Je n'avais pris aucun engagement, moi, continua Antonine, mais quand vint le soir, comme je remplissais mon service auprès de Mlle Sylviane:

"—Mon père m'a annoncé, dit-elle, que tu aimais le valet de chambre du comte et qu'il avait demandé ta main. Est-ce vrai?

"—Oui, mademoiselle, mais j'ai formellement déclaré que je ne l'épouserais pas sans votre consentement.

"—En effet, mon père m'en a fait part et je te sais gré de ce bon sentiment, mais je n'ai pas le droit de m'opposer à cet hymen, puisque ton bonheur en dépend. Marie-toi, ma fille, marie-toi.

"A ces mots, elle se retira dans sa chambre, en poussant un soupir ...

... Castellan avait manifesté le désir de me garder auprès d'elle, ou seulement le regret de me voir partir, je serais restée, je vous l'assure; mais elle avait trop d'amour-propre pour rien trahir de ce qu'elle ressentait, ou m'aimait trop peut-être pour me faire supporter plus longtemps le poids de ses malheurs. D'ailleurs, je l'avais lu dans les yeux du baron, alors même que j'aurais refusé d'épouser Pierre, il ne m'aurait pas permis de demeurer auprès de sa fille.

"Mon éloignement était sans doute une des premières conséquences des décisions qu'il avait prises, d'accord avec le comte et le marquis.

"Quinze jours après, notre mariage était célébré et nous partions à l'aventure, sans trop savoir où nous allions, lorsque le hasard nous conduisit à Roanne.

"Le maître de poste était mort. Sa veuve ne se sentait plus le courage de diriger le relai et l'auberge, dont elle cherchait à se défaire à tout prix. On nous proposa l'affaire à des conditions si avantageuses que mon mari prit la balle au bond.

"Nous avons dépensé ici, pour remettre la maison en état, tout ce que nous possédions, mais nous n'avons pas à nous plaindre, car les voyageurs affluent et nos premiers bénéfices nous promettent un avenir rassurant.

"A notre bonheur, je l'ai dit à Pierre et ne crains pas de le répéter devant lui, ne se mêle pour moi qu'une réelle amertume: celle d'avoir quitté Mlle de Castellan, d'ignorer tout ce qui la concerne et, aujourd'hui, de ne pouvoir vous donner, monseigneur, aucun des renseignements que j'aurais été si heureux de vous fournir."

Antonine avait terminé son récit, que Didier avait écouté avec la plus grande attention.

Pierre, lui-même, n'en avait pas perdu un mot et paraissait suspendu aux lèvres de sa femme.

En ce moment, la porte mal fermée du cabinet s'ouvrit doucement, et le même enfant, blond et rose, que le vicomte avait déjà vu, entra dans la salle, en ... des cris de joie.

... maman! balbutia-t-il, ...

Mais tout à coup il s'arrêta, leva sur Didier ses grands yeux étonnés, et, timidement, s'approcha de lui.

Comme tous les enfants de cet âge, l'uniforme éclatant du colonel, ses boutons, ses galons et ses épaulettes d'or, avaient attiré ses regards et le fascinaient.

—Maurice, lui dit sévèrement Antonine, veux-tu aller retrouver ta nourrice!

—Mais non, dit le vicomte, laissez donc faire ce pauvre petit!

Loin d'écouter sa mère, il s'était enhardi, s'appuyant sur les jambes de Didier et, de toutes ses forces, avec des cris partiels d'admiration et de contentement, il tirait sur les boutons de l'habit et sur les franges des épaulettes.

Didier l'enleva de terre, le prit sur ses genoux et l'embrassa.

—Excusez-le, dit Antonine confuse; mais j'ai l'habitude de travailler dans ce cabinet, lorsque j'en ai le temps. Le petit coquin le sait et vient toujours m'y surprendre quand il peut échapper à sa nourrice.

—Comment! s'étonna le vicomte. Ce n'est donc pas vous qui l'avez nourri?

—Non, monseigneur.

—Pourquoi?

—Mon médecin me l'a défendu, répondit la jeune femme avec embarras.

—Défendu! se récria le gentilhomme. Vous paraissez jouir cependant d'une admirable santé.

—Oui, depuis quelques mois, fit tout à coup Pierre qui, jusque-là, s'était contenté d'écouter, mais au moment de ses couches, Antonine était si faible que le docteur s'est opposé à ce qu'elle nourrît son fils.

—Eh bien! voilà une femme qui ne vous a pas volé votre argent! dit le vicomte. Il est superbe cet enfant! On lui donnerait hardiment quinze ou seize mois.

—Il les a, en effet, répondit Pierre.

—Bah! En quel mois est-il donc né?

—Le 7 mai de l'année dernière, monseigneur.

—Comment! fit observer le vicomte. Je croyais que vous ne vous étiez mariés qu'en novembre 1875.